



Pour citer ce document :
Rogy, S.
Adolescents en deuil : que leur propose-t-on ?
CNDR SP, Paris : 2014, 14 p.

Adolescents en deuil : que leur propose-t-on ?

Copyright © Centre National de Ressources Soins Palliatifs
Tous droits réservés

Introduction

Relativement nombreux sont les textes qui étudient le processus de deuil à l'adolescence, ses aspects théorico-cliniques, ses spécificités (Hanus, 2000, 2008 ; Bacqué, 1996 ; Cornille et coll., 2006). D'autres auteurs analysent les similitudes et différences entre travail d'adolescence et travail de deuil (Jeammet, 1998 ; Dill, 2000). Tous ces textes nous apportent des informations précieuses pour mieux comprendre et accompagner les adolescents en deuil ; entendus ici comme ceux qui ont vécu le décès d'un proche¹.

En complément de ces textes princeps, il nous a semblé intéressant d'explorer, sous un autre angle, le sujet des adolescents en deuil. En effet, à notre connaissance, il n'existe pas de synthèse des initiatives et dispositifs proposés aux adolescents en deuil et à leur entourage. C'est pourquoi nous avons choisi de leur consacrer cette synthèse documentaire, à partir des publications, en français et en anglais, issues du fonds documentaire du Centre National de Ressources Soins Palliatif (CNDR Soins Palliatif).

S'agissant d'une synthèse de publications, notre travail ne peut prétendre couvrir le champ des initiatives existantes, car les actions sur le terrain ne font pas toutes l'objet de publications.

Par ailleurs, notre matériel de base est assez hétéroclite et pas toujours très explicite :

Premièrement, les articles émanent de pays et de cultures variées ; ils s'appuient sur des pratiques diverses et octroient à l'accompagnement du deuil des places différentes ; c'est pourquoi nous avons choisi de préciser le pays d'origine dans la bibliographie. Cette donnée, tout comme la profession de l'auteur, n'était pas toujours mentionnée dans les écrits. Nous avons fait quelques recherches pour clarifier le pays d'origine et l'identité des auteurs lorsque c'était possible.

Deuxièmement, certains auteurs sont ambigus lorsqu'ils parlent d'enfants et d'adolescents : dans certains de leurs propos, le terme d'enfants semble utilisé au sens large et inclure les adolescents, mais ce n'est pas toujours le cas. Cela nous a demandé un travail de discernement pour rester sur notre objet : le deuil des adolescents.

Troisièmement, certains écrits s'attachent à énoncer les objectifs des initiatives proposées ; d'autres en revanche parlent en termes de résultats. Nous nous sommes efforcés de respecter au mieux possible la manière dont chaque auteur présentait les modalités d'accompagnement. Enfin, nous avons choisi d'explorer tous les articles, mémoires ou monographies sur notre thème, en français ou en anglais, sans limite de date car certains écrits datant des années 1990 sont des textes fondateurs. Nous les avons gardés s'ils apportaient un éclairage sur notre sujet.

Dans une première partie, nous relèverons, à travers les écrits sélectionnés, ce à quoi sont confrontés les adolescents en deuil, ce qui permettra de mieux comprendre ensuite les propositions d'aide qui leur sont faites. Dans un deuxième temps, nous analyserons les finalités des aides proposées aux adolescents et à leur entourage : famille, proches, professionnels en relation avec les adolescents. En troisième lieu, nous recenserons les formes d'accompagnement ayant fait l'objet de publications et proposées aux adolescents en deuil, à leur entourage. Enfin, en conclusion, nous discuterons et mettrons en perspective les textes retenus pour notre travail avec d'autres écrits et projets qui ouvrent à d'autres modalités d'accompagnement des adolescents en deuil.

¹ Dans cette synthèse, nous ne nous intéressons pas aux autres ruptures qu'un adolescent peut vivre : séparation de ses parents, déménagement, *etc.*

Ce à quoi sont confrontés les adolescents en deuil

Quelques écrits (Devlin, 1996 ; Blanche et Smith, 2000 ; Rolls, 2005 ; Dissard, 2002) utilisent le terme de « besoins des adolescents en deuil » et les répertorient. Cependant, tous les auteurs ne s'y réfèrent pas. Il nous est apparu que le terme de besoin peut être le résultat d'une interprétation et avoir des acceptions différentes selon les auteurs et les théories de référence. C'est pourquoi l'expression « ce à quoi les adolescents en deuil sont confrontés » a été choisie comme point de départ pour éclairer l'origine et le sens des propositions qui leur sont faites.

Etre en deuil à l'adolescence

La plupart des auteurs qui s'intéressent aux adolescents en deuil soulignent **les difficultés que représente un deuil pendant l'adolescence** (Hanus, 1996 ; Cornille et coll., 2006 ; Dill, 2000). Les auteurs identifient certains traits de l'adolescence qui impactent à la fois la manière dont se déroule le processus de deuil à l'adolescence et la manière dont les jeunes perçoivent – et peuvent ou non se saisir – de l'aide qui leur est proposée.

Pour Dill (2000), le deuil est un événement doublement difficile à affronter dans cette période. Il fait l'hypothèse qu'il existe certaines similitudes entre travail de deuil - véritable travail interne, qui demande de l'énergie, qui fatigue - et ce qu'il appelle « travail d'adolescence ». Ainsi, le deuil comme l'adolescence sont des phases de déséquilibre, de perte de repères et de mise en risque. Ce sont des périodes de transformation, de travail interne, de solitude et d'isolement. Hanus (1996), en citant Winnicott, rapporte « les adolescents sont des isolés rassemblés ». En phase de deuil comme pendant l'adolescence, il est difficile de demander de l'aide, donc de pouvoir en obtenir.

La crise que représente l'adolescence peut entrer en résonance avec la crise que représente un deuil (Dill, 2000 ; Hanus, 1996). Cela a pour effet de faire se cumuler les difficultés, d'exacerber ce qui est ressenti (la révolte de l'adolescence pouvant être renforcée par celle du deuil) et enfin d'augmenter le risque de passage à l'acte chez des adolescents déjà en difficultés (Hanus, 1996).

Au final parmi les textes que nous avons répertoriés, très peu d'entre eux identifient des conséquences « positives » du travail de deuil pour le jeune. Henshelwood (1997), s'intéressant au deuil d'un frère ou d'une sœur durant la jeunesse, souligne que de nombreuses études en montrent les conséquences négatives mais qu'à l'inverse, d'autres relatent des issues positives, comme la maturité et l'empathie. Montbourquette (2011) parlera, quant à lui, de « transformer les pertes en gains » dans son ouvrage *Aimer, perdre et grandir* mais cet ouvrage n'est pas spécifiquement destiné aux adolescents.

Des freins au travail de deuil

Jusque récemment, la société identifiait les adultes comme les principales personnes en deuil (Blanche et Smith, 2000). La peine des enfants et des adolescents, parfois décrits comme les « affligés oubliés », n'était pas toujours reconnue et ils étaient même parfois exclus des cérémonies et rituels autour de la mort (Devlin, 1996 ; Rolls, 2005).

D'autres freins à l'entrée dans le travail du deuil sont décrits. Ces adolescents, en souffrance, sont confrontés au fait que leurs parents ne sont pas toujours en capacité de les aider (Hanus, 1996 ; Dissard, 2002 ; Rolls, 2005). En effet, tenir son rôle de parent est difficile après le décès du partenaire ou d'un enfant. Certains parents trop bouleversés vont jusqu'à adopter un rôle d'enfant. Ils demandent à leur adolescent d'assumer le rôle d'un parent consolateur

(Montbourquette, 1996). Dans ce cas, les adolescents peuvent être pris dans leur désir de ne pas décevoir les attentes de soutien de la famille à leur égard. En effet, les adolescents, comme les enfants en deuil, manifestent une tendance à se responsabiliser, à essayer de protéger et d'aider leur entourage (Hanus, 1996 ; Henshelwood, 1997 ; Cornille et coll., 2006). Les jeunes répriment leur tristesse. Ils hésitent à parler à leurs parents de peur de les bouleverser davantage encore (Rolls, 2005). Ce qui contribue à remettre à plus tard leur travail de deuil.

Parfois, le désir de protection est réciproque. Les adultes peuvent être amenés à mettre à distance les adolescents dans le but de ne pas les faire souffrir (Blanche et Smith, 2000). Mais cela peut aussi avoir pour conséquence que les adultes s'occupent moins des jeunes, perçoivent moins leur souffrance et ne pensent donc pas à leur proposer de l'aide.

Certaines peurs, liées notamment à l'image que les adolescents veulent donner d'eux-mêmes, freinent le travail du deuil. La peur d'être différent, la peur d'être rejeté par leurs pairs (Montbourquette, 1996 ; Glazer et coll., 2004), la peur de se montrer faible et dépendant en exprimant leurs émotions, au moment où ils cherchent à affirmer leur indépendance. L'adolescent cherche alors à manifester ses émotions *a minima* dans l'espoir de mieux les contrôler (Henshelwood, 1997 ; Cornille et coll., 2006), ce qui ralentit le processus de deuil.

En outre à l'adolescence, le déséquilibre émotionnel et les transformations en cours (découverte de sa sexualité, préoccupations sociales, recherche de son identité, *etc.*) ne permettent pas d'investir une grande quantité d'énergie émotionnelle et psychique dans son deuil (Montbourquette, 1996).

Enfin, la conception de la mort chez les adolescents, encore proche des représentations infantiles teintées de pensée magique et d'un sentiment d'invulnérabilité, ne dispose pas le jeune à s'engager dans un travail de deuil (Montbourquette, 1996).

L'ensemble peut aussi expliquer que les adolescents font leur deuil de manière solitaire et privée (« adolescents grieve in private », Henshelwood, 1997). Au final, l'entourage a tendance à minimiser la souffrance et l'aide apportée. La croyance que le deuil des adolescents dure moins longtemps et qu'il est moins intense que celui des adultes est remise en cause. Pour Montbourquette, l'évolution du deuil d'un adolescent, qui se déroule par intermittences, « s'avère donc en général plus longue et plus pénible que celle d'un adulte ». Selon Delvin (1996), l'épisode d'intense chagrin est plus court mais la période de deuil dure plus longtemps.

Quelles conséquences possibles dans le cas où le processus de deuil est empêché ?

Les conséquences à long terme d'un deuil à l'adolescence font débat (Rolls, 2005). Toutefois les auteurs se rejoignent sur l'existence de difficultés dans le cas où le processus de deuil est entravé. Montbourquette (1997) affirme que « les deuils non traités bloquent la croissance de l'adolescent sur les plans psychologique, spirituel et social », puis se référant à Garber (1985), que « tout deuil mal résolu est susceptible de devenir pathogène ». Selon ces auteurs, les effets peuvent recouvrir les problèmes scolaires, les tendances suicidaires, des névroses, psychoses ou formes de délinquance. Devlin (1996) soutient également que la répression ou le déni du chagrin dans l'enfance peut être à l'origine de maladies psychiatriques à l'âge adulte. Black (1996) s'appuie sur six études différentes réalisées entre 1982 et 1990, et rappelle la fréquence des troubles psychiatriques, en particulier la dépression, associés au deuil dans

l'enfance. Elle démontre également, grâce à une recherche menée de 1985 à 1987, qu'une intervention de soutien au début de leur deuil aboutit à une amélioration à court terme de l'état des enfants ou adolescents endeuillés (l'intervention consistait à aider l'enfant à parler de son parent décédé et à exprimer son chagrin). Même constat pour Potts, Farrell et O'Toole (1999) qui soulignent la nécessité d'autoriser les enfants à vivre leur deuil et à exprimer leur chagrin, pour éviter les conséquences coûteuses pour eux et pour la société d'un deuil non résolu. Pour ces auteurs, les enfants et adolescents ont besoin de soutien tout comme leurs parents, pour parvenir à faire avec une perte dévastatrice.

A plus court terme, les conséquences d'un deuil à l'adolescence sont à l'origine de certains troubles pour les adolescents. Gautier (1996) se réfère à des études réalisées aux Etats-Unis identifiant chez les adolescents ayant perdu un parent, des symptômes pouvant être des troubles du sommeil, troubles physiques, troubles du comportement, difficultés scolaires ou dégradation des relations avec les pairs.

Les auteurs soulignent tous l'importance, dans un objectif à la fois thérapeutique et de prévention, de faire des propositions pour accompagner des jeunes confrontés à des deuils. Cependant, ils rappellent que lorsque les professionnels ou les proches font des propositions d'aide, celles-ci ne sont pas toujours bien reçues par les adolescents « ceux qui vont le plus mal ne se laissent pas approcher » (Cornille et coll., 2006). De plus, Hanus (1996) fait part de l'émergence d'un consensus concernant le fait que les adolescents ne peuvent mener à terme leur travail de deuil, dont une partie est mise en attente et se poursuivra à l'âge adulte. L'accompagnement qui peut être proposé à ces jeunes ne peut donc prétendre à résoudre ou traiter « définitivement » le deuil.

Finalités de l'accompagnement des adolescents en deuil

L'adolescence rend donc plus délicat le travail de deuil. Dans ce contexte, les écrits explicitant la finalité de l'accompagnement des adolescents en deuil sont concordants : il s'agit avant tout **d'encourager et de soutenir le processus de deuil** (Black, 1996 ; Montbourquette, 1996 ; Rolls, 2005). En deuxième lieu, le fait de **sortir ces jeunes de l'isolement** (Bacqué, 2000 ; Blanche et Smith, 2000 ; Rolls, 2005 ; Lake, 2008 ; Trickey et Nugus, 2011) est présenté parfois comme un objectif, parfois comme un résultat. Stokes (2004) parle, quant à elle, d'aider le jeune dans ses échanges avec les autres membres de la famille, à l'école, ou de l'aider dans ses difficultés relationnelles. En troisième lieu, **augmenter l'estime de soi, le sentiment d'être capable, accroître la confiance en la vie, en les autres**, est également considéré selon les textes comme un objectif ou un résultat (Blanche et Smith, 2000 ; Dissard, 2002 ; Glazer et coll., 2004 ; Trickey et Nugus, 2011).

Dans notre travail, nous gardons cette complexité et considérons le fait de sortir les jeunes de l'isolement et le travail sur l'estime de soi et la confiance à la fois comme objectifs et comme résultats.

Ces trois objectifs se déclinent à travers plusieurs axes :

- aider les adolescents à comprendre ce qu'il s'est passé (Blanche et Smith, 2000 ; Stokes, 2004 ; Trickey et Nugus, 2011). Pour les auteurs, comprendre est avant tout un besoin des jeunes endeuillés : les enfants et adolescents « ont besoin qu'on

leur donne une information claire sur la mort et les circonstances qui l'ont entourée ».

- leur permettre de participer aux rituels de deuil et de choisir comment (Blanche et Smith, 2000). De même, les auteurs considèrent que le fait d'être acteur dans les rituels et commémorations est un besoin des jeunes.
- se souvenir de la personne décédée, se remémorer (Black, 1996 ; Stokes, 2004 ; Rolls, 2005 ; Trickey et Nugus, 2011), « maintenir une relation avec le défunt » (Blanche et Smith, 2000). En résumé, on pourrait dire qu'il s'agit de « donner une permission de regarder en arrière » (« give permission for looking back », Potts et coll., 1999). On propose, par exemple, aux jeunes de constituer une boîte à souvenirs. Les enfants et adolescents qui « maintiennent des connexions avec le parent décédé semblent plus à même d'exprimer leur chagrin, de parler avec les autres de la mort et d'accepter de l'aide de la famille et des amis » (Stokes, 2004). Le travail de mise en histoire permet au jeune de « sérier ce qui appartient au passé de ce qui appartient au présent » (Bacqué, 2000). Toujours selon Bacqué, pouvoir historiser la perte dans la généalogie est un facteur de résilience.
- aider les adolescents à comprendre et exprimer leurs émotions (Blanche et Smith, 2000 ; Glazer et coll., 2004 ; Stokes, 2004) ; ceci afin de permettre « l'assimilation cognitive et émotionnelle des modifications traumatiques et des sentiments inhabituels que la perte d'une importante relation déclenche » (Rolls, 2005). Créer cet espace de parole dans lequel les jeunes se sentent en sécurité permet d'assouplir le contrôle des émotions et de recréer une trame associative autour de l'événement afin d'éviter le trauma (Bacqué, 2000).
- recréer un groupe de pairs favorise le partage d'émotions (Glazer et coll., 2004 ; Trickey et Nugus, 2011) qui est difficile par ailleurs du fait que les jeunes en deuil se sentent différents des autres adolescents (Gautier, 1996 ; Blanche et Smith, 2000). Le groupe de pairs leur permettra par la suite de s'identifier à d'autres (Dissard 2002 ; Gautier, 1996 ; Bacqué, 2000), ce qui est également, selon Bacqué, un facteur de résilience. En effet, « l'inter-identification appartient pleinement au processus de réparation : l'enfant n'est plus seul au monde, d'autres partagent ses émotions » (Bacqué, 2000). Pour Smith et Pennells (1993) ainsi que pour Glazer et coll., (2004), le partage d'émotions est certainement l'objectif principal des groupes.
- développer des activités créatives pour renforcer la résilience (Bacqué, 2000). Selon elle, « le processus de création est, à l'évidence, le mécanisme le plus efficace face à la perte ».
- terminer ce qui ne l'est pas, « clore des affaires non terminées avec le défunt » (Blanche et Smith citant Smith et Pennells) à travers la rédaction de lettre d'adieux au défunt par exemple (Blanche et Smith).
- développer la capacité à faire avec ce qui arrive « coping mechanisms » (Glazer et coll., 2004 ; Trickey et Nugus, 2011) ; c'est à dire en d'autres termes permettre aux adolescents d'appivoiser leurs émotions et de surmonter leurs difficultés.

- « donner une permission de se projeter dans l'avenir » (« give permission for looking forward », Potts et coll., 1999 ; Glazer et coll., 2004).
- augmenter l'estime de soi et le sentiment d'être capable (Blanche et Smith, 2000 ; Glazer et coll., 2004 ; Stokes, 2004). On retrouve cette idée en creux chez Bacqué lorsqu'elle souligne la faiblesse de la confiance en soi rencontrée chez des adultes ayant précocement perdu un parent. Certains auteurs parlent d'aider les jeunes à reprendre confiance en l'avenir (Dissard, 2002) et dans les autres (Glazer et coll., 2004).

Finalités de l'accompagnement de l'entourage

Les adolescents étant dans une situation de dépendance par rapport à leur famille, les auteurs insistent sur l'importance d'organiser l'accompagnement de l'entourage au sens large : famille, enseignants et autres professionnels (Dissard, 2002).

L'accompagnement des parents a, lui, pour objet de favoriser la résilience parentale (Bacqué, 2000) et sa capacité à accompagner son enfant - adolescent en deuil. Cet objectif se décline ainsi :

- améliorer la communication entre enfant et parent survivant (Black, 1996 ; Stokes, 2004),
- aider le parent à comprendre et à répondre de manière adaptée aux besoins de son enfant (Black, 1996),
- soutenir le parent car « c'est lui qui « autorise » psychiquement, socialement et matériellement l'enfant à conduire son propre travail de deuil, plutôt que de subir le manque et la culpabilité » (Bacqué, 2000),
- aider la famille à retrouver un nouvel équilibre (l'équilibre familial étant rompu, comprendre le rôle qu'avait dans la famille la personne décédée afin d'aider la famille en deuil) (Devlin, 1996).

Le soutien des autres adultes autour de l'enfant (enseignants, autres professionnels) a pour objectif de les aider à accompagner les jeunes en deuil (de Kergolay, 2010 ; Rennesson et coll., 2013).

Les modalités d'accompagnement des adolescents en deuil

C'est principalement dans les pays anglo-saxons que se sont développés, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, des programmes de soutien aux enfants et aux adolescents en deuil. Il faudra attendre les années 1990 pour qu'en France, des propositions d'accompagnement du deuil se développent à leur tour.

Accompagner les adolescents se décline en deux volets : les actions menées directement avec les adolescents, dont nous parlerons dans un premier temps, et celles menées en direction de l'entourage, que nous verrons dans un deuxième temps. Au fur et à mesure de la description des actions menées, leurs apports spécifiques seront mentionnés.

Actions menées avec les adolescents

Développement de communautés de soutien

Le développement de communauté de soutien pour les adolescents en deuil prend essentiellement la forme de **groupes d'entraide**, menés par les hospices au Royaume-Uni (Blanche et Smith, 2000 ; Stokes, 2004), par des associations d'accompagnement du deuil en France (Bacqué, 2000) ou des « charities » dans les pays anglo-saxons, au sein d'établissements scolaires (Montbourquette, 1996 ; Gautier, 1996 ; Bacqué, 2000), ou par des Centres Hospitaliers Régionaux (Dissard, 2002).

Certains groupes sont réservés aux adolescents et d'autres intègrent des enfants et des adolescents. Le petit train de l'entraide, par exemple, se compose de jeunes de 6 à 18 ans (Ireland et Rebel, 2009).

Ces groupes ont des durées variables :

- une journée à St Christopher's Hospice (Blanche et Smith, 2000),
- un week-end en résidentiel appelé « Treasure Weekend - week-end du trésor » – organisé par l'hospice Derian House de Chorley (Potts et col. 1999),
- quatre séances de trois heures entrecoupées d'un goûter pour les ateliers-deuil exposés par Bacqué (2000), au sein de l'association Vivre Son Deuil,
- cinq séances d'une heure et demie pendant cinq semaines au sein d'un hospice américain (Blanche et Smith, 2000),
- dix séances successives pour Le Petit Train de l'entraide (groupe semi-ouvert),
- quatorze séances pour les groupes décrits par Montbourquette au Canada à la suite d'une situation de crise à l'école (décès survenu à l'école),
- une vingtaine de séances pour des groupes d'entraide à destination d'étudiants ayant perdu un être cher en dehors du contexte de l'école. Ce dispositif est ouvert à des étudiants endeuillés après le décès d'un être cher et à ceux ayant vécu le divorce ou la séparation de parents. En effet, même si la dynamique du deuil n'est pas exactement la même dans ces deux situations, les deuils de ces deux catégories de jeunes sont considérés comme présentant suffisamment de similarités pour pouvoir fonctionner ensemble.

Concernant les écoles, certaines d'entre elles ont mis sur pied une demi-journée de réflexion sur la mort (Baillet et Valentin, 1996) ou une journée de « sensibilisation à la mort » mais nous ne développerons pas ici ces initiatives, qui pourraient faire l'objet d'un autre travail et relèvent davantage de la prévention que de l'accompagnement des jeunes en deuil (Salamin, 1995). Ces initiatives sont le plus souvent portées par des infirmières, que ce soit en France ou dans les pays anglo-saxons.

Ces formes d'accompagnement en groupe **intègrent en général différentes approches**. Lors du week-end du Trésor par exemple, le programme inclut des activités artistiques, réalisation de badges au début du séjour, du théâtre, des ateliers de musique, des activités dynamiques, du collage. Le moment phare du week-end est l'organisation par les enfants d'une cérémonie personnelle à la mémoire des défunts. Les activités proposées font ainsi appel à la fois à un travail de mémoire et à des activités de loisir. Si besoin, des temps de suivi individuel sont possibles durant le week-end.

Concernant l'art thérapie proposée dans les groupes d'adolescents endeuillés, un article de Mandy Pratt (1998) en explicite les apports.

Résultats exprimés par les jeunes eux-mêmes ou repérés par les adultes

- pouvoir parler de ce qu'ils vivent en échangeant avec des pairs. Les jeunes se sentent aussi encouragés à parler à leur entourage de ce qu'ils ressentent, ce qui les soulage (Gautier, 1996 ; Rolls, 2005),
- se sentir compris sans être jugé et sans tabou « nous ne sommes pas gênés de parler de nos émotions, de nos difficultés. Personne ne juge rien. On peut (en) parler ouvertement sans crainte de représailles ou de commentaires désobligeants de la part des autres » (Lake, 2008),
- mieux comprendre ce qu'ils vivent,
- se libérer des tensions et angoisses (Gautier 1996) et redonner confiance ; diminuer l'anxiété sur ce qui leur arrive ou ce qu'a vécu la personne décédée (Rolls, 2005) ; normaliser les réactions et phases du deuil (Lake, 2008),
- pouvoir s'identifier à d'autres (intérêt pour le métier de psychologue et identifications aux pairs) (Gautier, 1996),
- identifier les difficultés quotidiennes et les conséquences du deuil sur la vie familiale (Gautier, 1996),
- pouvoir parler de leur avenir ; les jeunes ont exprimé le désir de réussir leur vie professionnelle (Gautier, 1996),
- sortir de l'isolement (Rolls, 2005 ; Lake, 2008).

Accompagnements individuels et thérapies

Le travail bibliographique révèle que l'essentiel des publications concernant les adolescents en deuil traite du développement de communautés de soutien. Nous avons relevé peu d'articles détaillant le travail d'accompagnement individuel ou les thérapies avec les jeunes en deuil en général. Cet aspect du travail en individuel est néanmoins développé dans le manuel de Stokes (« Then, Now and Always », 2004) lorsqu'elle expose le programme Winston's Wish. Les résultats obtenus ne sont pas présentés de manière générale mais dans des situations cliniques, il était donc difficile de les rapporter ici.

Les auteurs qui publient sur l'accompagnement individuel choisissent en général d'étudier un aspect particulier ou une technique particulière dans le travail avec les jeunes. Colon et Sinanan (2010) soulignent l'intérêt et la pertinence de l'intégration des nouvelles technologies et des réseaux sociaux dans leur travail d'accompagnement des jeunes en deuil à domicile. Se référant à plusieurs études, elles rappellent que les effets de la communication « on line » font débat. La communication « on line » (réseaux sociaux, blogs, messagerie électronique, *etc.*) est en effet considérée selon les auteurs, parfois comme source de risques, voire néfaste pour les jeunes, ou au contraire porteuse de nombreux bénéfices. Elles mettent en avant certains résultats. Dans leur pratique avec les jeunes, Colon et Sinanan ont découvert que le réseau « My Space² » est un outil de médiation qui favorise les échanges entre le jeune et le

² « My Space » n'est plus très utilisé par les jeunes en 2014

professionnel, permet au professionnel de mieux comprendre le jeune, joue un rôle d'exutoire des émotions et peut être un espace de commémoration.

Une approche originale : un programme d'hippothérapie (thérapie par l'équitation)

Le programme d'hippothérapie est présenté comme complément d'une thérapie classique ou d'un groupe d'entraide. Ce programme dure six semaines et se déroule dans un ranch. Il implique également l'entourage du jeune : un parent ou un grand-parent reste avec l'enfant / l'adolescent tout au long du séjour et participe à certaines activités ; de plus un bénévole suit chaque jeune. Durant le programme, on demande aux jeunes d'identifier ce qu'ils ont appris dans leur relation avec le cheval et ce qu'ils vont pouvoir utiliser dans leur vie.

Les résultats mis en avant par les auteurs sont les suivants :

- le jeune développe sa confiance en lui et l'estime de soi ; il surmonte sa peur du cheval et évolue vers plus d'indépendance et de maîtrise de la situation,
- la confiance en l'autre peut également se développer, à travers la relation avec le cheval,
- le jeune découvre un confident à qui il peut confier ses pensées secrètes et exprimer son chagrin.

Selon les auteurs, cette expérience est rendue possible par la nature de la relation avec le cheval et par l'apprentissage pour le jeune que le cheval va répondre à son commandement et respecter son autorité. Enfin, c'est une expérience qui est source de satisfactions, joies et fierté pour les jeunes et leurs parents et aide à ce que la vie « reprenne le dessus ». Les auteurs concluent sur le fait que ce programme illustre l'importance de recourir à des activités variées pour aider les jeunes en deuil et leurs familles.

Ouvrages à destination des adolescents

Quelques ouvrages s'adressent directement aux adolescents. Ces derniers peuvent les trouver par eux-mêmes. Les livres peuvent également leur être proposés par des adultes.

L'ouvrage de Marilyn Gootman, « When a friend dies » (2005), s'adresse à des adolescents ayant perdu un ami. L'auteur reprend des paroles et témoignages d'autres jeunes ayant vécu le décès d'un ami. Elle s'adresse également aux jeunes afin de leur donner des repères sur ce qu'ils vivent et des pistes pour apprivoiser leur tristesse et commencer à aller mieux. En France, l'ouvrage de Christophe Fauré « Vivre le deuil au jour le jour » (2012) est également considéré comme une ressource aussi bien par les adultes que par certains adolescents lecteurs. Enfin, le livre « Quelqu'un que tu aimais est mort... », (Auschitzka et Novi, 1996), parle également directement aux jeunes. Il est écrit dans une perspective chrétienne mais pas uniquement ; accessible aux enfants à partir de 7 ans, il a été apprécié également par des adolescents³.

³ Pour une approche exhaustive des ressources à destination des adolescents, il est possible de se référer au dossier sur ce thème du CNDR Soins Palliatifs – <http://www.soin-palliatif.org/actualites/accompagner-adolescent-deuil>

Soutien indirect : actions menées en direction de l'entourage

Soutien familial

La majorité des auteurs insistent sur l'importance du soutien du/des parents des adolescents en deuil. Il s'agit d'aider les adolescents en aidant les parents. Bacqué (2000) propose de renforcer la résilience individuelle des enfants par la stimulation de la résilience parentale. Dans un article rapportant les résultats d'une enquête sur le soutien de deuil aux enfants et adolescents au Royaume-Uni, Rolls (2005) souligne que les services de suivi de deuil sont conçus « pour influencer favorablement, directement et indirectement, sur l'environnement des jeunes en deuil ».

Ce soutien peut prendre des formes différentes : ligne d'écoute téléphonique ; site interactif offrant une e-écoute, ressources bibliographiques, ou entretiens en face à face pour orientation, information, conseils et soutien. Stokes inclut également dans son programme, Winston's Wish, un week-end en résidentiel pour parents et enfants/adolescents, élément clé dans le dispositif (Stokes, 2004 ; Trickey et Nugus, 2011).

Soutenir la famille peut aussi permettre d'approcher l'adolescent. Cornille et coll., (2006) indiquent que la mise en place d'entretiens familiaux est aussi une possibilité pour aider les jeunes. Ils notent que souvent, les adolescents, d'abord réticents, acceptent ensuite de venir avec le reste de la famille.

Soutien des enseignants, autres professionnels et des media

A travers une étude menée de 2000 à 2003, Rolls a recensé ce qui était proposé au Royaume-Uni aux enfants et aux adolescents endeuillés. Il apparaît que 32 % des services proposaient une formation à des institutions ou groupes non spécialisés dans l'accompagnement du deuil, comme les écoles, services d'urgence et les media.

Certains professionnels ont écrit des ouvrages ou articles pour d'autres professionnels, destinés à les former à l'accompagnement des jeunes en deuil. Les textes que nous retiendrons sont ceux qui abordent spécifiquement l'accompagnement des adolescents.

Dans son ouvrage « Then now and Always » (2004), Stokes présente aux professionnels le programme qu'elle a créé en 1992 et appelé « The Winston's Wish program », l'un des programmes les plus répandus au Royaume-Uni, à destination des enfants, adolescents et de leurs familles. En effet, au Royaume-Uni, le réseau de l'enfance en deuil (Childhood Bereavement Network) promeut l'idée que les enfants et les adolescents ont le droit à de l'information, un accompagnement (guidance) et du soutien lorsqu'ils sont confrontés à la mort. Ce réseau a développé - et développe encore - un système national de soutien qu'il souhaite accessible à tous les jeunes et à leurs proches, où qu'ils vivent. Le Winston's Wish program propose à la fois un soutien direct aux endeuillés et un soutien aux aidants, enseignants ou professionnels identifiés comme étant en contact avec les jeunes endeuillés : soignants, officiers de police, bénévoles, *etc.*

Au Canada, Monbourquette (1996), puis Baxter et Stuart (1999), s'interrogeant sur le rôle de l'école dans l'accompagnement des adolescents en deuil, proposent également un guide destiné à aider les enseignants et soignants à animer des groupes d'entraide à l'école pour adolescents en deuil.

D'autres initiatives, comme celle de M.H. de Kergorlay (2000), sont développées dans son mémoire « Le deuil dans la formation des soignants et des accompagnants ». Elle a mené une

réflexion sur le rôle des enseignants dans l'accompagnement des adolescents en deuil et fait des propositions concrètes qu'elle met en œuvre dans son travail d'enseignante. Elle poursuit ensuite dans son ouvrage « Tu n'es pas seul » paru en 2010.

En France, plus récemment, le CNDR Soins Palliatifs s'est associé à la Fondation de France pour mener, en partenariat avec l'Éducation Nationale, un projet « Accompagner le deuil en milieu scolaire » en collège et lycée (Renneson et coll., 2013). À l'issue d'un état des lieux, un panier ressources électronique à destination des professionnels de l'Éducation Nationale a été élaboré et sa mise en place est accompagnée de formations.

Conclusion – Mise en perspective

Les auteurs s'accordent à dire que le deuil des adolescents présente des spécificités et requiert une prise en charge particulière. Il existe une forte homogénéité dans les objectifs poursuivis et dans les propositions faites aux adolescents.

Si tous les auteurs s'accordent sur l'intérêt de proposer un accompagnement aux adolescents en deuil, il n'en reste pas moins que les difficultés rencontrées pour toucher ce public demeurent importantes. Comment accompagner au mieux les adolescents en deuil ? Quelles nouvelles formes d'accompagnement sont à développer ? Quelles ressources peut-on leur proposer ? Peut-on s'appuyer sur les nouvelles technologies dont on sait que les jeunes sont friands ?

Nous n'avons pas pu identifier de publications sur ce dernier thème mais récemment, on assiste au développement du soutien par Internet. Par exemple, en France, Fil Santé Jeunes, site généraliste à destination des adolescents (www.filsantejeunes.com), a mis en ligne sur son site en 2013 un dossier « Vivre un deuil quand on est ado ». Ce dossier proposait différentes rubriques à propos du deuil. Il invitait également les jeunes le souhaitant, à poser leurs questions à un professionnel par écrit ou au téléphone, ou à partager leurs réflexions sur le forum du site. Au Royaume-Uni, le site de Winston's Wish (www.winstonswish.org.uk), spécialisé dans l'accompagnement du deuil, abrite un espace dédié aux jeunes (« adult free »), regroupant un forum, une boîte à questions, et des suggestions sur différents thèmes (commémorer, se souvenir, exprimer ce que l'on ressent, *etc.*).

Par ailleurs, faisant le constat qu'il n'est pas aisé d'aider les jeunes et dans l'optique de leur proposer des ressources qu'ils pourraient utiliser eux-mêmes, le CNDR Soins Palliatifs a mené une recherche en partenariat avec la fondation d'entreprise OCIRP auprès de jeunes en deuil. Cette recherche portait sur la possibilité d'élaborer un « panier ressources » en ligne utilisable directement par les jeunes. Les suites éventuelles de ce projet ne sont pas encore définies.

Il nous semble que la situation évolue en France comme en témoigne le fait que les professionnels se mobilisent sur l'accompagnement des jeunes en deuil et que les médias les sollicitent de plus en plus sur ce thème. La création, en 2009, de la Fondation d'entreprise OCIRP, qui soutient les actions en direction des orphelins et la recherche sur ces thèmes, témoigne également de cette évolution.

Cette synthèse, loin de clore une réflexion, veut être une ressource pour les professionnels et bénévoles dans leur travail d'accompagnement et de soutien des adolescents en deuil.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide, d'une manière ou d'une autre, dans ce travail de synthèse documentaire.

Selma Rogy, psychologue clinicienne, Centre National de Ressources Soins Palliatifs, juin 2014

Bibliographie

Articles

Résilience de l'enfant endeuillé / BACQUE, Marie-Frédérique ; HAEGEL, Chantal ; SILVESTRE, Nicole. *Pratiques psychologiques*, 2000, 1, p.23-33 - France

Paroles et groupes de paroles : de l'émotion à la parole / BACQUE, Marie-Frédérique. *ETUDES SUR LA MORT THANATOLOGIE, L'esprit du temps*, 1998, 113, p. 37-43 - France

Comment parler de la mort avec les adolescents ? : un exemple d'intervention de JALMALV en classe de 3ème de collège / BAILLET, Danièle. *JALMALV JUSQU'A LA MORT, ACCOMPAGNER LA VIE*, 2009, 97, p. 35-37 - France

Groupes de soutien pour les enfants en deuil : où en sommes-nous? / BLANCHE, Mary ; SMITH, Sue. *EUROPEAN JOURNAL OF PALLIATIVE CARE*, 2000, 7, 4, p.142-144 – Royaume-Uni

Une infirmière scolaire témoigne / CHAPUYS-MISSET, Elisabeth ; SIMON, Jacques. *JALMALV JUSQU'A LA MORT, ACCOMPAGNER LA VIE*, 2009, 97, p. 39-40 - France

My space or yours : using technology in bereavement work with adolescent
[**"My space" ou le tien : utiliser les nouvelles technologies dans le travail de deuil avec des adolescents**]
/ COLON, Merydawila ; SINANAN, Allison. *BEREAVEMENT CARE, Routledge*, 07/2010, 29, 2, p. 21-23 – Etats-Unis

Helping children to grieve
[**Aider les enfants en deuil**] / DEVLIN, Breige. *International Journal of Palliative Nursing*, 1996, 2, 2, 63-70 p. – Royaume-Uni

A propos des adolescents endeuillés / DILL, François. *JALMALV JUSQU'A LA MORT, ACCOMPAGNER LA VIE*, 12/2000, 63, p. 41-44 - France

The impact of hippotherapy on grieving children
[**L'impact de l'hippotherapie sur les enfants endeuillés**] / GLAZER, Hilda R. ; CLARK, Myra D. ; STEIN, David S.. *JOURNAL OF HOSPICE AND PALLIATIVE NURSING*, 2004, 6, 3, p.171-175 – Etats-Unis

The effect of sudden sibling loss on the adolescent or young adult
[**L'effet de la mort subite d'un frère ou d'une soeur pour un adolescent ou un jeune adulte**] / HENSHELDWOOD, Libby. *International Journal of Palliative Nursing*, 1997, 3, 6, p.340-344 – Royaume-Uni

Le petit train de l'entraide : ateliers pour jeunes en deuil / IRELAND, Marie ; REBEL, Agnès. *JALMALV JUSQU'A LA MORT, ACCOMPAGNER LA VIE*, 2009, 97, p. 33-34 - France

La mort dans la dynamique de l'adolescence / JEAMMET, Philippe. *ETUDES SUR LA MORT THANATOLOGIE, L'esprit du temps*, 1998, 113, p. 11-19 - France

Les groupes d'entraide pour adolescents endeuillés / MONBOURQUETTE, Jean. *FRONTIERES*, 1997, 9, 3, 23-27 - Canada

Treasure week-end : supporting bereaved siblings
[**Le "week-end du trésor" : soutien aux frères et soeurs en deuil**] / POTTS, S. ; FARRELL, M. ; O'TOOLE, J. *PALLIATIVE MEDICINE*, 1999, 13, 1, 51-56 p. – Royaume-Uni

Accompagner le deuil en milieu scolaire : des ressources pour les professionnels / RENNESSON, Marina ; SEJOURNE, Cécile ; FRATTINI, Marie-Odile ; LA MARNE, Paula ; LELIEVRE, Frank ; LASSERRE, Sophie. *ETUDES SUR LA MORT THANATOLOGIE, L'esprit du temps*, 2013, 144, p. 147-163 - France

Le soutien de deuil aux enfants et aux adolescents au Royaume-Uni / ROLLS, Liz. *EUROPEAN JOURNAL OF PALLIATIVE CARE*, 2005, 12, 5, p.218-220 – Royaume-Uni

Evaluation of a therapeutic residential intervention for traumatically bereaved children and young people

[**Evaluation d'une intervention thérapeutique résidentielle pour les enfants et les jeunes adultes en situation de deuil traumatique**] / TRICKEY, David ; NUGUS, Danny. *BEREAVEMENT CARE*, Routledge, 04/2011, 30, 1, p. 29-36 – Royaume-Uni

The invisible injury : adolescent griefwork group

[**La blessure invisible : groupe de travail de deuil pour adolescent**] / PRATT, Mandy. Londres.- Routledge, 1998, p.153-168 – Royaume-Uni

Mémoires

Prise en charge des enfants et adolescents endeuillés ou ayant un parent atteint de maladie grave / DISSARD, Marie-Josèphe ; WARY, Bernard. 2002, 89 p. + 8 p. France

Adolescents en deuil... : comment les aider en milieu scolaire ? / KERGORLAY, Marie-Madeleine de. 40p. - France

Et si je devais te perdre ? : mort et deuil expliqués à l'école / SALAMIN, Olivier. 135 p. - Suisse

Ouvrages

Comment surmonter son deuil ? / Association Vivre son deuil, Ile-de-France ; CORNILLE, Marie-Edmée ; FORIAT, Christiane ; HANUS, Michel ; SEJOURNE, Cécile. Paris.- *Editions Josette Lyon*, 2006, 161 p. - France

Quelqu'un que tu aimais est mort... / AUSCHITZKA, Agnès ; NOVI, Nathalie. *Bayard Jeunesse*, 08/2010, 30 p. - France

Vivre le deuil au jour le jour / FAURE, Christophe. *Albin Michel*, 2012, 340 p. - France

When a friend dies : a book for teens about grieving and healing

[**Quand un ami meurt : un livre pour les adolescents sur le deuil et la guérison**] / GOOTMAN, Marilyn E.. Etats-Unis.- *Free spirit publishing*, 2005, 128 p. – Etats-Unis

La mort d'un parent : le deuil des enfants / HANUS, Michel. *Vuibert*, 2008, 289 p. - France

Tu n'es pas seul : accompagner l'enfant en deuil / KERGORLAY-SOUBRIER, Marie-Madeleine de. *Editions du Jubilé*, 02/2010, 188 p. - France

Then, now and always : supporting children as they journey through grief : a guide for practitioners

[**Ici, maintenant et toujours : soutenir les enfants dans leur traversée du deuil : un guide pour les professionnels**] / STOKES, Julie. Royaume-Uni.- *Winston's wish/Portfolio publishing*, 2004, 287 p. – Royaume-Uni

N spécial périodique

L'adolescent et la mort / Société française de thanatologie. *ETUDES SUR LA MORT THANATOLOGIE*, 1998, 113, 151 p. - France